

direction de Highlena ; ils repartirent tous trois au galop.

Le jour commençait à décliner ; le soleil s'enfonçait derrière les montagnes dont il teignait les cimes de nuances safranées, l'ombre des arbres s'allongeait en se décomposant dans les avenues désertes, le son des cors s'éloignait ; ils arrivèrent trop tard.

Au milieu d'un carrefour, où s'épanouissaient quelques roses tardives à l'abri des buissons, et que la nature semblait avoir embelli, pour y cacher l'innocence des fleurs et les amours des oiseaux, ils virent sous un dernier rayon du soleil un emplacement où l'herbe était foulée, la terre labourée et maculée de sang. C'était la place où le cerf, épuisé et vaincu par le concours de tant de forces et d'intelligences humaines, était tombé, lassé, de se défendre, et n'opposant plus que sa résignation et ses larmes au courage des chiens et aux pieux des chasseurs.

Lord Georges, à cette vue, ne put dissimuler son désappointement, Alice avait été pris d'un tremblement convulsif, et elle avait mis la main sur ses yeux pour dérober ses larmes.

—Pardonnez-moi, miss, je ne vous croyais pas tant de sensibilité, dit le jeune lord avec un peu d'embarras et d'humeur.

Le noble jeune homme ne comprenait pas cette pitié pour une bête, et encore moins tout ce que l'imagination surexcitée d'Alice avait pu évoquer de douloureuses images sur un théâtre d'agonie.

Les fanfares devant eux se faisaient entendre de plus belle ; ils se remirent en marche, et un quart d'heure plus tard, ils rejoignaient les chasseurs qui rentraient à Highlena, emportant leur conquête, aussi glorieux que s'ils eussent tué quelques milliers d'hommes, aussi

joyeux que les chiens qui avaient léché le sang.

La curée se devait faire aux flambeaux, dans la grande cour du château. Mais Alice pria Georges de la dispenser de l'honneur qui lui revenait à cette fête, et elle reprit le chemin de Winter-Hill, sous prétexte de fatigue et que William l'attendait. Georges était embarrassé ; il hésita un instant entre les beaux yeux d'Alice et la dépouille sanglante du cerf ; mais en vrai chasseur il eut bientôt surmonté ses scrupules, et donna la préférence à la bête abattue.

Fergus resta seul avec miss Evelyn, et l'accompagna jusqu'en vue de Winter-Hill ; au moment de prendre congé d'elle, il lui saisit la main, et la pressant rapidement dans les siennes :

—Pauvre Alice ! murmura-t-il.

Et piquant des deux, il reprit le chemin du château.

Alice s'en alla de son côté, au pas de sa monture. La nuit commençait à succéder au soir, un brouillard pénétrant se roulait en nappes blanchâtres à la surface des bois et des vallées, et la lune froide et terne montait au-dessus des plus hautes collines. Alice avançait absorbée dans ses pensées, lorsque tout à coup elle tressaillit au pas d'un cheval sur la lande solitaire ; un cavalier s'avancait vers elle, elle reconnut Henri.

—Ah ! c'est vous, monsieur Mérédic ! fit-elle en retenant un cri de surprise et de joie.

—C'est moi, miss, répondit le jeune homme.

Et comme il n'ajoutait rien :

—Vous n'avez pas voulu assister au dernier épisode de la chasse ?

—Mon Dieu, non, pas plus à la curée qu'à l'hallali.—L'hallali ! Vous étiez bien loin, et vous nous avez fait bien peur !

—Merci, miss, j'étais bien loin